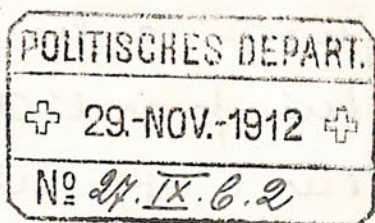


84.

Légation de Suisse
en
France

Paris le 28 Nov. 1912

50



Acc. réc.

Monsieur le Président

Hier il m'a fallu
présider jusqu'à sept heures une
commission de la Conférence d'Assistance
aux étrangers pour tâcher de terminer
l'avant-projet de convention et cela
m'a empêché de vous rendre compte
d'un entretien que j'avais eu dans
l'après-midi avec M. Poincaré sur la
situation générale. Le président du
Conseil m'a paru dans le même état
d'âme qui se dégage de mon rapport
de dimanche 24 Novembre avec une
nuance de pessimisme en plus. Ce
pessimisme est basé surtout sur le fait
que le ministre austro-hongrois des
Affaires étrangères Berchtold

Monsieur le Président de la Confédération
Chef du Département politique
Berne



n'a pas démenti jusqu'ici les propos
 qui lui sont attribués par l'Ambassadeur
 ottoman à Vienne sur l'opposition
 irréductible de l'Autriche à l'ouverture
 des détroits à la flotte russe, sur ^(l'opportunité) une
 concentration de troupes turques à
 la frontière russe dans la direction du
 Caucase, sur le désir de voir la Turquie
 continuer la guerre si la Macédoine
 n'en pas déclarée autonome, sur la
 situation difficile de l'armée bulgare
 dont le ravitaillement est défectueux
 ce qui devrait engager les Turcs à
 continuer la guerre etc. Des propos de
 ce genre, s'ils ne sont pas démentis,
 risquent de rendre stériles les efforts
 faits par tous ceux qui travaillent
 à Paris Berlin ou Pétersbourg à
 empêcher une explosion du panslavisme.

M. Poincaré ne a dit aussi,
 ce que je vous avais d'ailleurs écrit
 dimanche, que l'Autriche arme et
 il a ajouté qu'elle n'armait pas
 seulement du côté de la Serbie mais

Le Matin Paris 27 Nov. 1912

Les conseils du comte Berchtold à la Turquie

[DÉPÊCHE PARTICULIÈRE DU « MATIN »]

CONSTANTINOPLE, 26 novembre. — Hilmi pacha, ambassadeur de Turquie à Vienne, télégraphie ce soir au gouvernement :

Après une entrevue avec l'ambassadeur de Russie, le comte Berchtold a été reçu par l'empereur, et ce n'est que fort tard dans l'après-midi qu'il m'invita à venir le voir.

Le ministre des affaires étrangères me déclara que l'Autriche-Hongrie était fermement résolue à faire respecter ses droits par tous les moyens.

— Si, dit-il, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont montré jusqu'à présent leur désir de ne pas troubler la paix générale, malgré les embarras de la situation actuelle, le gouvernement autrichien est aujourd'hui décidé à ne permettre à aucun prix l'ouverture des détroits à la flotte russe.

« Je désire que la Turquie fasse une démonstration en effectuant une concentration de troupes turques sur la frontière russe et qu'elle continue la guerre dans les Balkans si l'autonomie de la Macédoine ne peut pas être obtenue. »

Sur la foi des rapports des attachés militaires allemands et autrichiens qui suivent l'armée bulgare, le comte Berchtold affirme que la situation des armées balkaniques est déplorable. Il conseille amicalement à la Turquie de rejeter toutes propositions de paix ou d'armistice, car la Porte verra, dit-il, les prétentions des Etats coalisés diminuer graduellement.

« L'Autriche, ajouta le comte, est à la veille d'une guerre, et si la Turquie rejette les conditions autrichiennes, un conflit international est imminent. »

aussi sur sa frontière du côté de la Russie.

Quant à l'Allemagne elle ne prend, dit-il, qu'un minimum de précautions militaires; il en va ainsi qu'elle a fait le nécessaire pour être toujours prête. Nous avons été étonnés, a continué le président du Conseil, de la réponse faite par Kiderlen au chargé d'affaires de Serbie à Berlin; à la place de Kiderlen j'aurais, dit M. Poincaré, déclaré à ce jeune homme que je n'avais pas à répondre à une question de cette nature faite verbalement par un intermédiaire et que ce genre de questions se traite entre les grands puissances; ce qui est curieux c'est que l'Allemagne nous a fait confirmer à Paris cette réponse, mais il ne faut pas prendre cela au tragique car nous nous demandons si l'Allemagne, en nous confirmant l'exactitude de l'incident, n'a pas voulu l'expliquer et l'atténuer en racontant les circonstances de cette conversation. Nos relations avec l'Allemagne

è continué M. Poincaré, demeurent
 tout è fait « confidentes », et nous avons
 sous les motifs pour croire qu'elle
 travaille avec nous sincèrement è
 empêcher une grande guerre d'éclater
 è propos d'un port serbe sur l'Adriatique,
 et d'attitudes rastafouères prises
 par les Serbes grisés par la victoire.

M. Poincaré ne a confirmé
 le refus de l'Autriche d'accepter une bande
 de territoire serbe aboutissant è un port
 serbe sur l'Adriatique entre le Monténégro
 et l'Albanie. On parle maintenant
 ("on" est peut-être M. Poincaré) de
 neutraliser cette bande et ce port sous
 la garantie de l'Europe avec interdiction
 de toute fortification.

Quant è la création
 d'une Albanie indépendante neutralisée
 sous la garantie européenne, M. Poincaré
 croit que ce n'est pas ou que ce n'est
 plus une idée personnelle de l'Ambassadeur
 italien Tittori è Paris mais une suggestion

réellement officieuse du Gouvernement italien. Le chemin de fer désiré par les Serbes traverserait le territoire neutralisé. Pour donner la pilule aux Serbes on pourrait restreindre le territoire de la future Albanie en donnant Prizren aux Serbes.

En résumé M. Poincaré compte sur le bon sens de la France et de l'Allemagne pour empêcher l'incendie et retenir le panslavisme en secondant les efforts du gouvernement russe dans cette direction mais les prétendues déclarations du Comte Berchtold à l'ambassadeur ottoman Hilmi Pacha comme aussi le concours très effectif donné par des officiers allemands à l'armée turque ne facilitent vraiment pas la tâche.

En terminant M. Poincaré m'a dit qu'il paraissait être fort inquiet en Suisse et m'a sorti de la poche de son veston une lettre qui venait de lui être remise par M. David, ministre du Commerce et qui provenait d'un personnage genevois

important; M. David, a continué M. Poincaré
 en en relations intimes avec des "chefs
 "politiques suévois, conseillers d'état etc." -
 Cette lettre renfermait des banalités sur
 l'influence allemande en Suisse, les
 craintes que l'Allemagne inspire chez
 nous contre la France et autres phrases
 ayant malheureusement cours dans
 certains bouquets tenus à Genève ou dans
 les Zônes. J'ai dit en souriant qu'il
 y avait des conseillers d'état suévois
 de différents sortes et des politiques
 suévois de toutes nuances. M. Poincaré
 a ri et ajouté: "Je le sais bien..." puis
 a remis cette lettre de huit pages dans
 sa poche et a clôturé la conversation
 en disant qu'en cas de guerre européenne
 la situation de la Suisse serait
 évidemment une des plus difficiles
 militairement et économiquement.

Un des délégués allemands à la
 Conférence de l'Assistance aux étrangers
 remplit de hautes fonctions au

ministère de l'Intérieur; il me dit qu'en
 la presse chaque jour de rentrer à Berlin
 parce qu'il a à coopérer dans une
 certaine mesure à la mobilisation.
 L'Allemagne est prête, surtout en regard
 de la lenteur des concentrations russes,
 mais on commence à prendre certaines
 mesures, à tout hasard, pour la
 protection de certains ponts et de
 certains gars indispensables à la
 concentration éventuelle des troupes;
 il m'a paru que ceci visait surtout
 la frontière du côté de la Russie.

Agré, Monsieur le Président, l'assurance de ma
 très haute considération

Kerley